

# La Suisse et l'Europe en crise

Autor(en): **Gavillet, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **42 (2005)**

Heft 1650

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1013566>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La Suisse et l'Europe en crise

**Paralysée par son expansion, l'Union européenne pourrait s'inspirer de la méthode helvétique de régler les rapports de pouvoir entre Confédération et cantons.**

**L**e refus du peuple français de ratifier le projet de Constitution européenne et le «non» néerlandais ne sont pas à ranger dans la rubrique internationale, mais dans les pages nationales. Car ils s'imaginent enfin confortés, ceux qui justifiaient leur prudence et leur scepticisme par les difficultés de la construction européenne. Moteur cassé, l'Union aurait perdu sa dynamique et son pouvoir attractif. Les sondages, y compris chez les jeunes, qui ne sont pas tous nés le 6 décembre 1992, révéleraient cette désaffection. Et sans sondage, tout observateur peut affirmer qu'il n'y a pas de majorité populaire pour soutenir aujourd'hui une adhésion. Les «tout-de-suitistes» se sont raréfiés. Prudent, le Conseil fédéral annonce un rapport, un de plus. Pourtant, dans ces circonstances estimées défavorables, le rôle européen de la Suisse peut s'affirmer.

### L'échec de l'EEE

Le refus de la Constitution tient, pour une bonne part, à l'incapacité de l'Union de définir ses limites géographiques et politiques. La Turquie serait-elle européenne du seul fait qu'elle est laïque et qu'elle a révisé son code civil et son code pénal? Mais le problème des limites territoriales de la péninsule européenne avait été posé quinze ans plus tôt par Jacques Delors. Il avait imaginé une théorie des trois

cercles: l'Union, ses voisins privilégiés et le reste du monde. L'Espace économique européen devait être la concrétisation du deuxième cercle. Ce fut un échec, pas seulement à cause du refus du peuple suisse, mais pour des raisons de conception. L'Union exigea que tous les problèmes des membres de l'EEE fussent ficelés en un seul paquet: de l'atlantique Islande à l'algérienne Confédération suisse, et que pour tous s'impose la règle d'adopter l'acquis communautaire et ses développements futurs. La spécificité de chaque voisin était niée au profit d'un cercle concentrique d'assimilation. L'Union n'a pas dès lors su forger conceptuellement une autre doctrine que celle de son expansion. Pourtant le refus de la Suisse, à l'évidence géographiquement européenne mais politiquement originale, aurait dû conduire à une révision de la doctrine Delors. Elle n'eut jamais lieu. D'où le rappel à l'ordre des peuples français et néerlandais qui ne veulent plus d'une expansion, fuite en avant.

### L'uniformité et l'asymétrie

L'Union doit déployer toute son énergie pour créer un véritable espace européen où circulent librement les personnes, les capitaux et les marchandises.

*continue en page 2*

### Sommaire

Le moratoire sur les OGM demandé par une initiative risque de pénaliser la recherche suisse.

*page 2*

Qualité des médecins et soins en réseaux sont indispensables pour réformer le système de santé suisse.

*page 3*

Le nouveau découpage du canton de Vaud ne doit pas saucissonner sa capitale.

*page 4*

L'immigration passée au crible des statistiques. Premier volet consacré au livre d'Etienne Piguet.

*page 5*

Forum: les fusions dans le canton de Fribourg.

*page 6*

Le Feuillet (18) d'Anne Rivier.

*page 8*

### Energie

Notre avenir énergétique passe par une production diversifiée et décentralisée et par une politique volontariste d'économies, contre le développement du programme nucléaire.

*Edito page 3*

# Bio et OGM: coexistence belliqueuse

**L'**initiative populaire fédérale «pour des aliments produits sans manipulations génétiques» déposée le 18 septembre 2003 exige que «l'agriculture suisse n'utilise pas d'organismes génétiquement modifiés durant les cinq ans qui suivent l'adoption de la présente disposition constitutionnelle». Le 18 août 2004, le Conseil fédéral, dans son message, demande le rejet de l'initiative; le conseil national en débat actuellement. La loi sur le génie génétique, entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> 2004, contient des dispositions et des procédures strictes d'autorisation pour le recours au génie génétique dans le domaine non-humain. Un moratoire constitutionnel supplémentaire a-t-il un sens?

Le 19 mai 2004, l'autorisation par la Commission européenne d'importer du maïs doux Bt-11 de Syngenta marque la fin d'un moratoire de six ans sur l'introduction de nouveaux «aliments OGM». En 2004, on estime à 81 millions d'hectares la surface consacrée aux cultures de plantes transgéniques, soit environ 5% de la surface totale. Les deux tiers de la surface cultivée en OGM se situent dans les pays industrialisés. Il est intéressant de noter que la Chine

et l'Inde ont l'ambition de cultiver des plantes transgéniques développées dans leurs propres laboratoires, notamment pour la culture du riz. Dans le contexte européen et mondial, un moratoire irait donc à contre-sens.

## Des études contradictoires

Plusieurs pays ont entamé des essais en plein champ à grande échelle pour étudier les risques associés à la culture de plantes transgéniques. En Allemagne, la culture expérimentale de maïs Bt résistant aux insectes a été lancée sur vingt-huit sites afin de déterminer les distances minimales à respecter entre cultures conventionnelles et transgéniques pour éviter un mélange supérieur à 0,9% de graines transgéniques. (Réponse: vingt mètres). En Angleterre, ce ne sont pas moins de soixante essais «taille réelle» qui ont été entrepris dans le but d'étudier les risques écologiques. Ici la réponse est: «cela dépend». Cela dépend du type de plante (maïs, colza ou blé), de la géographie, de la manière de travailler des agriculteurs.

La Suisse n'a pas pu mettre en œuvre des essais en plein champ. Deux rapports de re-

cherche, basés sur l'analyse de la littérature et sur des simulations, ont été publiés en Suisse, l'un par l'institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) et l'autre par l'Institut de recherche agricole de Reckenholz (FAL). Le premier rapport, qui recourt aux normes de contamination de BioSuisse (maximum toléré 0,1%), arrive à la conclusion que la coexistence est impossible. Le second, qui utilise les normes légales (0,9%) arrive à la conclusion contraire. L'étude de la FAL recommande une distance de sécurité de cinquante mètres pour le maïs et de 400 pour le colza. Les deux études sont scientifiques et sérieuses - la différence réside essentiellement dans les normes de sécurité utilisées - qui, elles, sont éminemment politiques.

Un moratoire continuerait à diaboliser les plantes transgéniques et empêcherait indirectement la recherche suisse de contribuer à leur compréhension et à leur amélioration. La première génération de plantes était surtout utile aux vendeurs de semences et d'engrais; la deuxième sera utile au consommateur - il ne faut pas la rater. *ge*

## Suite de la première page

### La Suisse et l'Europe en crise

Le concept de cet espace de libertés répond à une autre logique que celle du libéralisme mondial, répétons-le une fois de plus. La rigueur du principe n'a pas empêché les exceptions. Tous les pays de l'Union n'ont pas adhéré à Schengen ou à l'euro. Les Nordiques illustrent bien ces irrégularités entre une Finlande fidèlement européenne, une Suède parfois réservée et une Norvège qui a, par deux fois, refusé l'adhésion. Et pourtant ces trois pays sont liés par des accords transversaux particuliers. L'Union européenne a tenté de capter ce dynamisme en autorisant des «coopérations renforcées». C'est un chapitre de la Constitution, mais le principe survivra puisqu'il figure dans le traité d'Amsterdam et de Nice, avec

beaucoup de restrictions il est vrai (au moins huit membres doivent y participer et l'autorisation du conseil des ministres est requise). L'évolution de l'Europe se poursuivra peut-être selon une double tendance: unificatrice et diversifiée. Suisses, nous en avons l'expérience dans les rapports du pouvoir central et des cantons, de la loi qui s'applique à tous et des concordats qui instituent des collaborations renforcées.

#### Bilatéralisme

Parlant de la Turquie ou de l'Ukraine, certains Européens évoquent un «partenariat privilégié». Mais personne ne s'est risqué à approfondir ce concept. Le bilatéralisme Suisse-UE est une approche concrète, mais partielle

de cet outil relationnel, marqué côté suisse par une défense des intérêts nationaux poussée au-delà des égoïsmes naturels des collectivités (défense obsessionnelle du secret bancaire, ladrerie). Il est possible que l'Europe tente de donner un contenu au partenariat privilégié. La Suisse alors y serait intéressée, pratiquement et théoriquement.

#### Mieux qu'un rapport

Le xième rapport que nous promet le Conseil fédéral sur les avantages et remises en cause que signifierait l'adhésion, on connaît déjà: et les problèmes de la démocratie directe, et ceux de la TVA à 15%, ou de la contribution nette à l'UE. Plus originale et inédite serait une réflexion sur le sens de

la collaboration européenne, sa diversité, son histoire récente. Même s'il doit se garder comme de la peste d'apparaître comme celui qui pense pour les autres et prodigue ses leçons, le Conseil fédéral pourrait apporter une contribution (nette) à l'esprit européen. Pour autant, c'est ce qu'on attend de lui, qu'il se montre ouvert à l'idéal européen et pas seulement comptable des avantages et désavantages.

Ajoutons encore qu'une collaboration plus étroite avec l'Union impliquerait une refonte de l'organisation du Conseil fédéral. C'est un sujet que DP a déjà abordé. Nous y reviendrons. Mais, dans son rapport, le Conseil fédéral ne saurait en faire l'économie. *ag*